

# Les amants de Sorel<sup>1</sup>

*Béatrice CHASSÉ*

*Dans un chuchotement d'alcôve, nous discutons de la mort d'Antoine [Achille]. Nous en arrivons là tout naturellement. Nos deux corps à peine reposés après l'amour fou. Tout comme si cet instant paisible, cette trêve ne nous était accordée que pour déboucher sur une frénésie plus violente encore. Tout comme si le meurtre d'Antoine n'était pour nous que le prolongement suprême de l'amour.*

Anne Hébert, *Kamouraska*, p. 163.

Sorel, Sorel! Ce nom rappelle tellement de souvenirs prestigieux rattachés à notre passé. Lorsque les seigneuses Drapeau quittèrent Kamouraska pour un séjour prolongé dans cette petite ville de la rive sud du Saint-Laurent, leur intention n'était pas de venir faire un pèlerinage historique aux forts du Richelieu. Loin de là.

Luce-Gertrude venait de perdre son mari, le notaire Thomas Casault, décédé le 14 août 1837 et deux jours plus tard, l'aînée des seigneuses, Marie-Josephite, perdait son fils, l'abbé Alexandre-César d'Estimauville. Il est certain que les dames Drapeau avaient besoin de changer d'air et de voir de nouveaux horizons si elles ne voulaient pas sombrer dans la mélancolie, à la suite de ces deuils successifs. De plus, nous savons que le mari de Joséphine d'Estimauville, Achille Taché, faisait des siennes et en conséquence de l'incurie dans laquelle il menait les affaires de son ménage, il crut préférable, ou il fut forcé, de se séparer de sa famille. La nièce Joséphine, accompagnée de ses tantes, Marie-Adélaïde et Louise-Angèle Drapeau furent les premières à quitter Kamouraska en direction de Sorel, vers le mois d'octobre 1837. Elles amenaient avec elles le fils aîné de Joséphine, Ivanhoé, âgé de deux ans. Quant à Achille, il retournerait au manoir de Kamouraska pour vivre avec la seigneuse, sa mère, Julie Larue-Taché. Nous croyons que Joséphine eut bien peu à dire dans la décision de quitter Kamouraska et de se séparer pour quelque temps de son mari. Cette décision venait bien plus du clan Drapeau. Achille



Éléonore D'Estimauville Taché est décédée en 1893 à l'âge de 77 ans. (Auteur inconnu, s.d. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales. Cote: P1000,S4,D83,PT9)

retournerait avec sa famille seulement quand il aurait remis ses comptes au moins à zéro. Alors, il pourrait revoir sa femme et ses enfants.

## La famille soreloise

À Sorel, le groupe des seigneuses formait une famille reconstituée qui comptait six adultes,

trois enfants. À cela, s'ajoutaient des domestiques que nous n'avons pas réussi à dénombrer. Cinq des seigneuses, Marie-Josephite (veuve d'Estimauville), Angélique-Flavie, Luce-Gertrude (veuve Casault), Marie-Adélaïde (veuve Kelly) et Louise-Angèle formaient le groupe des adultes. Il y avait aussi Joséphine d'Estimauville-Taché (vingt et un ans) et ses deux enfants, Ivanhoé (deux ans) et Lucien (un an) avec Marguerite-Adélaïde Kelly (huit ans), la fille de Marie-Adélaïde, qui complétaient le cercle de cette famille recomposée.

Joséphine n'avait rien à faire. Elle ne touchait pas au ménage ni à la préparation des repas; on avait une cuisinière employée uniquement à cette tâche. Une femme de chambre, Aurélie Prévost dit Tremblay, avait été engagée par les seigneuses pour s'occuper seulement du service de sa patronne, Joséphine ou Mme Achille Taché. Très tôt, il s'installa une complicité entre la patronne et la servante. Aurélie avait beaucoup d'affection pour sa maîtresse, à tel point qu'elle finira par accepter de passer à des actes extrêmement répréhensibles pour faire plaisir à Joséphine. Celle-ci bien sûr s'occupait de ses enfants, mais si elle était fatiguée ou si elle voulait sortir, il y avait toujours une bonne personne pour prendre la relève auprès des jeunes. Mme Achille Taché n'avait aucun souci pour les affaires pécuniaires de son ménage. Toutes les dépenses passaient par les seigneuses et en particulier par Luce-Gertrude Drapeau, veuve Casault. Plus tard, dans sa déclaration devant le juge de paix, Joséphine

affirmera que son séjour à Sorel: «*Elle le faisait du consentement de son mari, n'ayant que sa propre famille pour prendre soin de sa subsistance et de son entretien ainsi que de ses enfants*»<sup>2</sup>. En accord avec la réalité, Anne Hébert nous entretient de «la petite», tout au cours de son roman. La cadette de la famille d'Estimauville est restée «la petite» toute sa vie. Comme Joséphine ne payait même pas sa femme de chambre, cela était bien contraignant en ce qui concerne le choix de cette domestique. Quand les seigneuses découvrirent le manège qui existait entre la soubrette et la maîtresse, Aurélie sera poussée dehors et n'aura qu'à filer avec ses petits bagages. Joséphine était bien plus dominée par sa mère et par ses tantes qu'elle ne l'était par son mari et par son amant. Cependant, la «petite» avait ses moyens bien à elle de s'affirmer.

Le groupe, comprenant Marie-Adélaïde, Louise-Angèle, Joséphine et le petit Ivanhoé, récemment arrivé de Kamouraska, s'installa dans la maison des Kelly à Sorel où les attendait Angélique-Flavie. Il faut noter que Marie-Josephte et Luce-Gertrude, qui avait gardé le petit Lucien avec elle à Kamouraska, ne s'amèneront à Sorel que plus tard dans l'année 1838. Elles viendront alors compléter le clan familial. Joséphine eut bientôt besoin des services d'un médecin. Le Dr George Holmes se rendit à sa demande, et pas seulement pour des services médicaux. Ce fut aussitôt entre Joséphine et George un coup de foudre, instantané, dévastateur. Tous les témoins sont unanimes pour déclarer que dès leurs premières rencontres, il existait une forte amitié entre Joséphine et son docteur. Il est impossible de croire que les sœurs Drapeau ne s'aperçurent pas de la nature des sentiments qui existaient entre leur nièce et son médecin. Si les seigneuses avaient voulu séparer Joséphine de son mari, elles réussirent au-delà de leurs espérances. Pour éviter les petits bruits qui allaient bon train, elles s'arrangeaient pour que les amoureux ne se voient jamais seuls. Les visites du médecin, quelquefois deux fois par jour, se passaient en présence des tantes... enfin, c'est ce qu'elles croyaient. Puis

lorsqu'elle voulait sortir, Joséphine était toujours accompagnée d'Aurélie et des enfants. Les seigneuses ne connaissaient pas Aurélie qui avait été engagée en janvier 1838. Nous croyons que les tantes ont voulu ajouter foi aux paroles de Joséphine et se sont ainsi tranquillisées, pensant que les amoureux ne se trouvaient jamais seuls.

### Un mari encombrant

Après quelques mois de séparation, Achille s'amenait à Sorel sur les chemins de neige, en janvier 1838. C'est à ce même moment que Joséphine tomba follement amoureuse de George Holmes. Ce dont une femme a le moins besoin dans de telles circonstances, c'est bien de la présence de son mari. Quant aux belles-tantes, elles ne pouvaient que fulminer contre l'arrivée de ce visiteur encombrant. Pour sa part, Joséphine semblait très bien s'accommoder de la présence d'Achille. Était-elle enceinte? Ou craignait-elle de le devenir si elle passait à des relations plus brûlantes avec le Dr Holmes? Les amants auraient-ils voulu faire porter par Achille une paternité dont il n'était pas responsable? L'enfant qui naîtra le 20 octobre 1838, «*du légitime mariage de Achille Taché et de Joséphine d'Estimauville*»<sup>3</sup>, ne manqua pas d'alimenter les ragots dans le petit bourg de Sorel. C'était avant les tests d'ADN et en ce temps-là, il était facile pour les femmes de camoufler leurs infidélités. Connaissant la conduite des deux amants pendant les mois qui ont suivi, nous comprenons qu'ils étaient bien capables d'une telle supercherie. Quant aux habitants de Sorel, aussitôt que la grossesse de Joséphine a été connue, ils ne se gênaient pas pour répandre partout que l'enfant était bien le fils du Dr Holmes. Dans son témoignage, Paul Hus dit Cournoyer, agriculteur et navigateur, dit que tout le monde savait «*qu'il y avait un commerce criminel entre le Docteur Holmes & Mde Taché*». Ce témoin ajoutait: «*J'ai vu le Dr Holmes & Mde Taché dans une talle de pins sur la terre de Mr Jones dans le bourg de William Henry dans l'attitude de se coucher ce qui attira beaucoup mon attention les ayant déjà surpris auparavant.*

*Je les ai observés particulièrement & me suis convaincu qu'ils ont alors satisfait leurs passions*»<sup>4</sup>.

Paul Hus dit Cournoyer avait vu une telle scène au début de mai 1838, c'est-à-dire avant le départ d'Achille pour Kamouraska. Le mari trompé avouera plus tard qu'il n'aurait jamais dû «*mettre le pied dans Sorel, n'y (sic) connaître Sorel, parce qu'il perdait sa réputation*»<sup>5</sup>. En effet, Achille n'eut que des humiliations et des rebuffades à essayer pendant son séjour chez «sa tante» Adélaïde Kelly, à l'hiver 1838.

Après une période d'accalmie, la pagaille avait repris entre les époux et Joséphine ne se gênait pas pour montrer ses préférences pour le Docteur Holmes, comme le démontre la scène suivante. Par une belle journée d'hiver, un groupe d'amis décida d'aller faire une randonnée du côté de Saint-Ours, la paroisse voisine de Sorel lorsqu'on remonte le Richelieu. Nous savons que Joséphine, Achille, le Dr Holmes et une des demoiselles O'Connor étaient de la partie. Lorsque les amis s'amenèrent pour prendre place dans les voitures, Joséphine voulait absolument monter dans la carriole de George Holmes et seule avec lui. Achille aurait aimé faire le voyage en compagnie de sa femme et devant l'opposition entêtée de celle-ci, il lui aurait donné un coup de poing dans le côté ainsi que le rapportait Aurélie: «*Madame Taché me dit à cette occasion que Mr Taché l'avait frappée d'un coup de poing dans le côté. Madame Taché réussit pourtant à faire le voyage (aller et revenir) seule avec le Dr Holmes*»<sup>6</sup>.

On comprend que le coup de poing d'Achille n'eut rien de dissuasif et Joséphine passa un bel après-midi auprès de son amant. Quant au mari, il fut obligé de partager sa carriole avec une des vieilles demoiselles O'Connor, «*qui a élevé le Dr Holmes*». On ne sait s'il s'agissait de Barbe, d'Honorat, ou de Catherine.

Il est facile de comprendre que, dans ces circonstances, Achille n'eût rien de plus pressé que d'attraper le premier «steamboat», le printemps suivant, pour retourner à Kamouraska. Il faut ajouter qu'Achille était *persona non grata* autant auprès des seigneuses qu'auprès de son

épouse. On a l'impression que les dames Drapeau avaient mis la main sur Joséphine et ses enfants comme de choses leur appartenant. Le séjour de Joséphine à Sorel devait être temporaire. Mais même après plusieurs mois, Achille attendait à Kamouraska le retour de sa femme<sup>7</sup> et il aurait encore été reçu comme un chien dans un jeu de quilles chez les tantes Drapeau.

### Un été chaud

Au cours de l'été 1838, les affaires allaient bon train entre Joséphine et George Holmes. La servante, Aurélie Prévost dit Tremblay, de plus en plus dévouée à sa maîtresse, cachait des lettres sous

son châle et les transmettait à l'un ou à l'autre des amants. D'ailleurs, il se passait tout un trafic de lettres dans cette maison. Aurélie surveillait les temps d'absence des tantes Drapeau et avertissait les intéressés par des billets ou par des messages oraux. On s'écrivait sous de faux noms. Puis, nous savons que la tante Luce- Gertrude surprit un jour une lettre écrite par Joséphine à son mari et qu'elle intima à sa nièce l'ordre de changer le texte de ladite missive. George Van Ness, l'étudiant en médecine qui faisait son apprentissage avec le Dr Holmes, rapporte que cet échange de lettres avait lieu presque journalièrement, pendant l'été 1838<sup>8</sup>. On se demande comment

Joséphine pouvait ainsi vivre sans cesse dans l'hypocrisie et ensuite regarder sa mère et ses tantes dans les yeux. Les amants pouvaient se rencontrer la nuit «dans le coin d'une rue, près de la maison de Mde Kelly»<sup>9</sup>; le plus souvent, c'était le petit bois de pins près de l'église qui était le témoin muet de leurs ébats.

Mais il est évident qu'il n'y avait pas seulement des témoins muets. À l'été de 1838, «la grande nouvelle» était rendue à Québec. L'abbé Jean Holmes, le grand frère de George et de 14 ans son aîné, était alors au faite de sa carrière. Préfet des études au Séminaire de Québec, il revenait d'un voyage en Europe où il avait



Vue de Kamouraska. (Photogelatine Engraving Co., s.d. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec et des archives gouvernementales. Cote: P547,S1,SS1,D182,P30)

étudié les systèmes d'éducation de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Il rapportait avec lui des livres et des instruments de physique et de chimie. Malgré son immense besogne, il prit le temps de monter à Sorel pour sermonner George et lui faire entendre raison. Mais ce fut peine perdue; il était impossible de ramener dans le droit chemin «*cet enfant que Dieu avait retiré du sein de l'infidélité*»<sup>10</sup>. «*L'imagination vive, le geste noble, la voix sonore et harmonieuse*»<sup>11</sup> du prédicateur demeurèrent sans effet. La réaction de George fut sans réplique: «*that it was none of his business, that he was his own Master and would do as he liked*»<sup>12</sup>.

George Van Ness était devenu le grand ami de son patron. Il ajouta ses reproches et ses avertissements au sermon qui avait été servi par l'abbé Holmes. Cela ne fit qu'empirer la situation. Le jeune médecin répéta que si Achille Taché mourait, il épouserait sa femme. La conversation suivante entre les deux George démontre jusqu'à quel point ils étaient devenus amis: «*This conversation took place [à l'été 1838] on my reproaching Dr Holmes with his behavior with Mrs Taché and with having had carnal connection with her which he did not deny*»<sup>13</sup>.

Il est bien possible que Joséphine ait été l'initiatrice de l'ancien petit étudiant du séminaire de Nicolet. Même plus jeune que lui, elle était une femme mariée et avait eu deux enfants. Elle avait l'habitude de déjouer la surveillance de sa mère et de ses tantes. Lorsqu'elle parlait de son amant, elle employait des expressions comme «*ce cher enfant*»<sup>14</sup>. On dirait aujourd'hui que Joséphine avait tendance à «*materner*» son partenaire. «*Ce cher enfant*», qui avait à peine connu sa mère, était sans doute devenu ensorcelé par son amante.

### La naissance d'Herménie

Nous avons vu que la famille reconstituée décrite ci-haut n'avait été complétée qu'à l'automne de 1838. Luce-Gertrude avait continué son lieu de résidence à Kamouraska après la mort de son mari, Thomas Casault, en août 1837. Elle avait gardé avec elle le petit Lucien, le fils de

Joséphine et d'Achille Taché, né le 1<sup>er</sup> octobre 1836. On croyait sûrement que la présence de cet enfant l'aiderait à ne pas sombrer dans la dépression. On aurait estimé aussi que l'enfant, âgé de seulement un an, supporterait difficilement le voyage à Sorel qui, à cette époque, durait cinq jours en diligence. Luce-Gertrude serait demeurée à Kamouraska pour finir de mettre ordre à ses affaires et de s'occuper de tous les biens laissés par son mari. Nous savons qu'elle a remis plusieurs articles de ménage dans le hangar du notaire Jean-Baptiste Taché<sup>15</sup>. Ensuite, elle s'amena à Sorel avec le petit Lucien pour rejoindre le groupe de ses sœurs<sup>16</sup>.

Quant à Marie-Josephte, veuve d'Estimauville, elle s'amena à Sorel à l'automne de 1838. Nous savons qu'elle était à New York en juillet 1838, «*Sûrement en visite chez sa fille. Mme Buies*»<sup>17</sup>. Celle-ci, Antoinette-Léocadie d'Estimauville avait épousé William Buie en janvier 1837 et pour les besoins du commerce que possédait son mari, elle l'avait suivi à New York. Le 17 octobre 1837, elle avait mis au monde une fille prénommée Victoria<sup>18</sup>. Cette petite fille sera adoptée par les seigneuresse Drapeau, avec son frère Arthur, après le décès de leur mère, en 1842. Ces deux enfants feront donc partie de la famille et demeureront avec les dames Drapeau pendant toutes leurs années de jeunesse. Nous savons qu'Arthur a donné bien des cheveux blancs à ses grand-tantes, tandis que Victoria, la jeune fille soumise, s'est toujours comportée comme la plus gentille des demoiselles. Cela n'a pas empêché une entente cordiale entre Victoria et Arthur, entente qui a duré toute la vie.

À l'automne 1838, un autre enfant naissait dans la famille d'Estimauville-Taché. Le vingt octobre de cette année-là, Joséphine mettait au monde son troisième fils prénommé Herménégilde. On appela Herménie ce petit enfant frêle qui ne vécut même pas l'espace d'une année. La seigneuresse Marie-Josephte Drapeau avait accompagné sa fille, Antoinette-Léocadie, à New York, lors de la naissance de sa petite-

filie, Victoria Buie. Elle s'amena à Sorel pour assister son autre fille, Joséphine, lors de la naissance du petit Herménie. C'était la coutume dans ce temps-là que les accouchements se fassent à la maison et qu'une mère accompagne sa fille dans de telles circonstances. Le lendemain de la naissance d'Herménie, on procédait à la cérémonie du baptême dans l'église Saint-Pierre de Sorel. Nous savons que les Sorelois avaient beaucoup jaser concernant la paternité de cet enfant. On avait commencé à faire les gorges chaudes longtemps avant la naissance d'Herménie. Qui en était le vrai père: Achille Taché ou George Holmes? C'est Marie-Adélaïde Drapeau-Kelly qui brava toutes les rumeurs désagréables. Elle accompagna l'enfant sur les fonds baptismaux et accepta même d'être la marraine d'Herménégilde<sup>19</sup> que les bonnes âmes pouvaient appeler l'enfant du péché. Comme parrain, on choisit John K. Wells, dont le nom nous était parfaitement inconnu.

Herménégilde Taché ne vécut que dix mois. Il décédait à Sorel le 24 août 1839. Le 26, on portait en terre «*le corps de Herménégilde fils légitime de défunt Achille Taché et de Joséphine Destimauville*»<sup>20</sup>. Personne de la famille n'accompagnait l'enfant à sa dernière demeure. Les deux témoins, Antoine Fortin et Pierre Letendre, ne savaient pas signer.

La question à savoir qui était le vrai père d'Herménie n'est pas encore résolue. Cependant, Marie-Josephte et Luce-Gertrude devaient sûrement se poser des questions. Comme ces deux seigneuresse étaient arrivées à Sorel après les autres venues de Kamouraska avec Joséphine à l'automne de 1837, il en résultera des changements profonds dans le clan familial. On ne trompe pas facilement une Marie-Josephte ou une Luce-Gertrude, les deux caractères forts de la famille. Marie-Josephte ne s'était pas installée avec ses autres sœurs dans la maison de Marie-Adélaïde, à son arrivée à Sorel. Elle avait pris son logement chez le Dr Michel-Étienne Haller qui pratiquait la médecine à cet endroit depuis 1833<sup>21</sup>. Joséphine avait emménagé avec sa mère et Aurélie

l'avait accompagnée au logis du Dr Haller. Mais bientôt cette femme de chambre totalement dévouée à sa maîtresse avait été remerciée de ses services.

Nous comprenons qu'il était de plus en plus difficile pour les amants de continuer à déjouer la surveillance de Marie-Josephte Drapeau-d'Estimauville. Aurélie qui demeurait toujours à Sorel transportait encore les messages de Joséphine à George Holmes et de celui-ci à Joséphine. Mais, on pouvait difficilement contrôler les moments d'absence de Madame d'Estimauville alors que celle-ci n'avait à exercer sa surveillance que sur Joséphine.

### Des vœux de bonne année

Au début de l'année 1839, Joséphine écrivit une lettre à son mari, qu'il n'a jamais reçue. A-t-elle seulement été expédiée? Nous savons l'existence de cette missive par le témoignage de Justine Latour qui a été témoin de la scène provoquée à cette occasion<sup>22</sup>. Justine, la remplaçante d'Aurélie, était allée montrer à la tante Luce-Gertrude le brouillon de la lettre que Joséphine voulait envoyer à Achille. La nouvelle bonne avait agi ainsi à la demande de la nièce qui expliqua qu'elle n'avait pas la permission de communiquer avec son mari sans l'assentiment de ses tantes. Eh bien! La tante Luce-Gertrude n'approuva absolument pas la teneur de la lettre, la trouvant «*trop tendre*» et elle exigea que Joséphine en change le texte. Notre première réaction serait de trouver révoltante l'autorité abusive de la tante envers sa nièce. Une femme mariée, âgée de vingt-trois ans, n'avait-elle pas le droit d'écrire à son mari comme elle l'entendait? Seulement, en y regardant de plus près, on comprend mieux l'attitude de Luce-Gertrude. Les amants voulaient-ils répéter leur exploit de l'année précédente? La tante aurait-elle découvert qu'il y avait anguille sous roche? Voulait-on encore une fois faire porter par Achille une paternité dont il n'était pas responsable? D'où provenaient ces accents «*trop tendres*» de Joséphine à l'adresse de son mari alors que nous savons qu'elle était follement amoureuse du Dr Holmes?

La jeune femme se serait retrouvée une fois de plus enceinte si Achille s'était amené à Sorel. Joséphine aurait eu le champ libre pour continuer ses relations avec son amant et les Sorelois auraient poussé encore une fois des hauts cris d'indignation.

Le brouillon de la lettre que Joséphine voulait envoyer à son mari était daté des débuts de janvier 1839. La jeune femme y multipliait les souhaits «*et les vœux les plus sincères pour ton bonheur*». Quelle dérision que de se souhaiter «*une bonne année*», en une pareille occasion! Nous savons qu'en ce début de janvier 1839, il y avait déjà eu trois tentatives d'assassinat du seigneur Achille Taché, dans lesquelles avaient été impliqués Holmes, Aurélie et Joséphine. Nous aurons l'occasion d'étudier ces trois tentatives après l'assassinat d'Achille. Pour l'instant, tout paraissait normal dans la famille Drapeau-d'Estimauville, sauf que Luce-Gertrude s'objectait à ce que Joséphine fasse parvenir une lettre aussi «*tendre*» à son époux.

De son côté, Achille se morfondait à Kamouraska et n'attendait qu'un signe de son épouse pour venir rejoindre sa famille à Sorel et «*voir ses petits enfants, surtout le dernier*»<sup>23</sup>. Il se plaint que ses lettres ont été interceptées par les dames Drapeau et que ces dames ne manquaient pas de salir son nom auprès de ses enfants, Lucien et Ivanhoé. Joséphine proteste que rien de tel n'est venu de sa famille trop bien née pour agir de la sorte. Elle ajoute:

*Mon Achille, ne crains pas qu'aucuns [sic] membre de ma famille cherche à leur inspirer du mépris pour l'auteur de leurs jours. J'appartiens à une famille trop bien née et trop bonne pour qu'il n'ait pas la moindre crainte de ce côté-là. C'est une nouvelle injure que tu fais à ma famille aussi que de croire que maman, ou mes tantes ce [sic] serais [sic] abaissées jusqu'au point d'intercepter tes lettres*<sup>24</sup>.

Qu'en est-il advenu de ces lettres? Nous ne le savons pas, mais toutes les interprétations sont permises. Il est certain que Joséphine

était menteuse et manipulatrice et nous ne pouvons pas ajouter foi à sa parole. Elle trompait journalièrement sa mère et ses tantes, sans parler de son mari. Lors de l'enquête qui a suivi la mort d'Achille, elle affirmait, imperturbable: «*Je n'ai jamais chargé ladite Aurélie Prévost dite Tremblay d'aucune lettre ou message pour le Dr Holmes*»<sup>25</sup>.

Nous savons que cette affirmation sous serment était un grossier parjure. Cependant, Joséphine devait tout de même avoir quelque chose d'indéfinissable pour que deux personnes, un homme et une femme, soient allées jusqu'au meurtre par amour pour elle. Faudrait-il attribuer son attitude de duplicité à l'autorité abusive exercée sur elle par sa mère et ses tantes?

Pendant l'automne de 1838, l'horizon de George Holmes et de Joséphine d'Estimauville s'était subitement obscurci. La servante, Aurélie Prévost dit Tremblay, la complice de tous les jours, avait été remerciée de ses services. Achille Taché ne remonterait pas à Sorel pour jouer son rôle de mari trompé. La seigneuresse-mère, Marie-Josephte Drapeau-d'Estimauville, entendait exercer sur sa fille une surveillance accrue. George et Joséphine comprenaient qu'il devenait quasiment impossible de continuer à se voir à la sauvette, comme ils l'avaient fait antérieurement. Quel choix terrible les amants allaient-ils faire, dans une société qui n'acceptait pas le divorce? Fallait-il supprimer le seigneur Achille Taché ou accepter de ne plus se revoir? Ils choisirent la première solution: «*Tout comme si le meurtre d'Antoine n'était pour nous que le prolongement suprême de l'amour*»<sup>26</sup>.

## Notes

- 1 Note de l'éditeur: Ce texte est la suite de l'article de Béatrice Chassé intitulé «Les seigneuses Drapeau et le drame de Kamouraska» paru dans *L'Estuaire*, n° 67, juin 2007, p. 12-18.
- 2 Déposition de Joséphine d'Estimauville, 22 février 1839, ANQQ, Dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 61.
- 3 Registre de l'état civil de Sorel, ANQM, extrait de baptême de Herménégilde (Herménie) Taché, 21 octobre 1838.
- 4 Déposition d'Alexis-Paul Hus dit Cournoyer, 21 février 1839, ANQQ, Dossier Holmes, P/107/1960-01-114/1, n° 59.
- 5 *Loc. cit.*
- 6 Déposition d'Aurélie Prévost dit Tremblay, 23 mars 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 57.
- 7 J.-B. Taché à R.-E. Caron, s.d., après février 1844, ANQQ, coll. Taché, P107/S4/1991-11-000/3, chemise IV, n° 58.
- 8 Déposition de George Van Ness, 13 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 22.
- 9 Déposition d'Alexis-Paul Hus dit Cournoyer, 21 février 1839, voir note 3.
- 10 L'abbé Jean Holmes à Mgr Panet, 24 août 1827, archives de l'Évêché de Nicolet, cité par Sylvio Leblond, «Le drame de Kamouraska ...» dans *La Revue des dix*, 1972, p. 248.
- 11 Claude Galarneau, «John Holmes (rebaptisé Jean)» dans *DBC*, vol. VIII, p. 453.
- 12 Déposition de George Van Ness, 22 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 62.
- 13 Déposition de George Van Ness, 13 février 1839. Voir note 7. Il y eut deux dépositions de Van Ness, soit les 13 et 22 février 1839.
- 14 Déposition d'Aurélie Prévost dit Tremblay, 23 mars 1839, p. 20, [J'ai ajouté la pagination]. Voir note 5.
- 15 J.-B. Taché, probablement à R.-E. Caron, s. d., vers août 1843, ANQQ, coll. Taché, P407, S4/1991-11-000/3, chemise IV, n° 58.
- 16 R.-E. Caron à J.-B. Taché, 22 février 1844, ANQQ, coll. Taché, P407, S4/1991-11-000/3, chemise IV, n° 21. J.-B. Taché écrit au brouillon les réponses aux questions demandées dans la lettre de R.-E. Caron.
- 17 Paul-Henri-Hudon, «Les Drapeau et les filles du seigneur Joseph Drapeau» dans *L'Estuaire généalogique*, n° 73, p. 20.
- 18 P.-G. Roy, *La famille d'Estimauville*, p. 27s.
- 19 Registre de l'état civil de Sorel, voir note 2.
- 20 Registre de l'état civil de Sorel, ANQM, 26 août 1839, extrait de sépulture d'Herménégilde Taché. Nous devons à Mme Évelyne Kolish d'avoir retrouvé ce document, sans même que je lui donne une référence précise.
- 21 Sylvio Leblond, «Le drame de Kamouraska...», p. 253.
- 22 Déposition de Justine Latour, 22 janvier 1839, AAQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 63.
- 23 *Loc. cit.*
- 24 Joséphine d'Estimauville à Achille Taché, 4 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 4.
- 25 Déposition de Joséphine d'Estimauville, 14 février 1839, ANQQ, dossier Holmes, P107/1960-01-114/1, n° 21.
- 26 Anne Hébert, *Kamouraska*, p. 163.